

«Oh ! je fus comme fou»

1 Oh ! je fus comme fou dans le premier moment,
Hélas ! et je pleurai trois jours amèrement.
Vous tous à qui Dieu prit votre chère espérance,
Pères, mères, dont l'âme a souffert ma souffrance,
5 Tout ce que j'éprouvais, l'avez-vous éprouvé ?
Je voulais me briser le front sur le pavé;
Puis je me révoltais, et, par moments, terrible,
Je fixais mes regards sur cette chose horrible,
Et je n'y croyais pas, et je m'écriais : Non !
10 – Est-ce que Dieu permet de ces malheurs sans nom
Qui font que dans le cœur le désespoir se lève ? –
Il me semblait que tout n'était qu'un affreux rêve,
Qu'elle ne pouvait pas m'avoir ainsi quitté,
Que je l'entendais rire en la chambre à côté,
15 Que c'était impossible enfin qu'elle fût morte,
Et que j'allais la voir entrer par cette porte !
Oh ! que de fois j'ai dit : Silence ! elle a parlé !
Tenez ! voici le bruit de sa main sur la clé !
Attendez ! elle vient ! laissez-moi, que j'écoute !
20 Car elle est quelque part dans la maison sans doute !

Jersey, 4 septembre 1852

(Introduction)

En 1856, Victor Hugo fait paraître *Les Contemplations*, où il confie au lecteur tous ses sentiments à propos des drames qui ont marqué sa vie jusqu'à son départ volontaire en exil vers les îles anglo-normandes. Dans le Livre IV, le poème « O je comme fou » fut écrit exactement neuf ans après la mort tragique de Léopoldine, fille de l'auteur, le 4 septembre 1843. L'auteur fait éclater sa peine, dans un registre profondément pathétique, et parvient, avec des alexandrins aux rimes suivies, à témoigner de la violence de sa douleur.

Lecture (« Je vous invite à lire... ») **(Problématique)** Nous verrons quelle terrible souffrance a pris possession de Victor Hugo

(Plan) Nous pouvons dégager dans cet extrait trois parties :

- Une première partie, depuis le v.1 « Oh je fus... » jusqu'au v. 5 « éprouvé ? » : la folie de la douleur et la question aux autres parents
- Puis du vers 6 « je voulais... » jusqu'au vers 16 « cette porte » Le profond désespoir, la révolte et le déni
- Enfin, depuis v. 17 « Oh ! Que de fois... » jusqu'au vers 20 « sans doute » : la douleur vécue dans le quotidien

(Développement)

(I) Placé à l'initiale, l'interjection « Oh ! » est presque un cri ! Suit le pronom « je » qui est très présent dans tout le poème : il s'agit de la douleur personnelle du poète. A la fin du 1^{er} hémistiche, le terme « fou » donne la profondeur de la souffrance : une folie L'expression directe de la peine continue avec une autre interjection « Hélas ! » qui est comme un cri plus étouffé, plus rauque Dire l'indicible avec aussi des cris cette folie commence par « trois jours » de larmes douleur profonde inconsolable « amèrement » annonce déjà le regret d'un temps désormais révolu

Après ces deux vers scandés par des interjections, le poète garde la même puissance de ton, pose une longue question directe aux autres parents avec une apostrophe, placée aussi au début du vers 3 « Vous tous... » repris au vers suivant par « Pères, mères » .

Cette question se construit sur deux idées importantes :

- Dieu a retiré « pris » un enfant aimé « chère espérance » : cela place une notion d'injustice dans cette décision divine...pourquoi ?
 - Les autres parents ont-ils ressenti la même souffrance ? dérivation « souffert/ souffrance » polyptote « éprouvais / éprouvé » très dur
- Le lecteur partage sa souffrance

(transition) Après ce début très direct, très douloureux, le poète se rappelle de ses sentiments temps à l'imparfait, état qui dure

(II) Le poète témoigne de son désespoir

- Le vers 6 fait mal au lecteur, par la violence qui jaillit dans les termes « me briser le front sur le pavé » all. En « r » très brutal C'est un acte impulsif, irraisonné et qui exprime une pulsion de destruction pas vraiment un appel à la mort plus impulsif témoignage très réel bouleversant aussi pour le lecteur

- Le vers 7 fait place à une autre réaction, tout à fait naturelle et tout à fait justifiée : la révolte

le poète ne dit jamais le mot « mort » il parle de « chose horrible » et de « malheurs sans nom » car pour lui, en soi, cela ne peut pas être C'est par un autre cri « Non ! » au vers 9 qu'il clame sa révolte et lance une question directe sur les actes de Dieu : « Est-ce que Dieu permet... » il n'accuse pas Dieu, ce qui est important aussi pour le lecteur il ne dit pas « Dieu a voulu... »

La longue phrase qui suit, sur 4 vers, et qui se clôt par un point d'exclamation, révèle le refus du poète de faire face à la réalité.

« Affreux rêve » all. « r » Léopoldine devient le sujet des verbes « elle ne pouvait pas » « rire » « entrer par cette porte » présence de négations fortes « elle ne pouvait pas » « c'était impossible » l'idée de mort est complètement niée « qu'elle fût morte » elle apparaît comme une jeune fille proche de son père et riieuse.

(transition) Cette cruelle illusion fait place à la description de l'attitude irraisonnée de son père

(III) Toute la fin du poème nous place comme témoins de la douleur de V. Hugo: les phrases sont courtes, ce sont des exclamatives beaucoup d'impératifs « Silence...Tenez...Attendez...laissez » l'expression « Que de fois » insiste sur la répétition folle de ce délire

Il s'agit de sons « elle a parlé...le bruit de sa main... j'écoute » il semble que le père guette les bruits de la présence de Léopoldine

On peut aussi imaginer, par l'impératif v. 19 « laissez-moi » qu'il est entouré de personnes bienveillantes qui tentent de le secourir

Le lecteur peut imaginer la jeune fille, voir sa main sur la clé, s'attendre aussi à la voir apparaître hypotypose

Le dernier vers est un cri de désespoir : Léopoldine redevient le sujet du verbe : elle est dans la maison !

L'expression « sans doute » correspond à « sans aucun doute » c'est une certitude folle

(Conclusion) Ainsi, avec une construction très vivante, le poète nous fait partager sa douleur d'une façon très réelle ; sa douleur est si forte qu'elle devient folie, et le lecteur se sent très proche de l'auteur. D'autres poèmes succéderont, plus tardifs : « Demain dès l'aube » aura un ton plus recueilli, et tout à la fin des *Contemplations*, Victor Hugo adressera à Charles Vacquerie, époux de Léopoldine, un profond hommage : « Dors mon fils auprès de ma fille ! »